

LE PROBLÈME AVEC LE

ROSE



UNE COPRODUCTION QUÉBEC-FRANCE


Le Petit Théâtre
de Sherbrooke

la) parenthèse CHRISTOPHE GARCIA

REVUE DE PRESSE

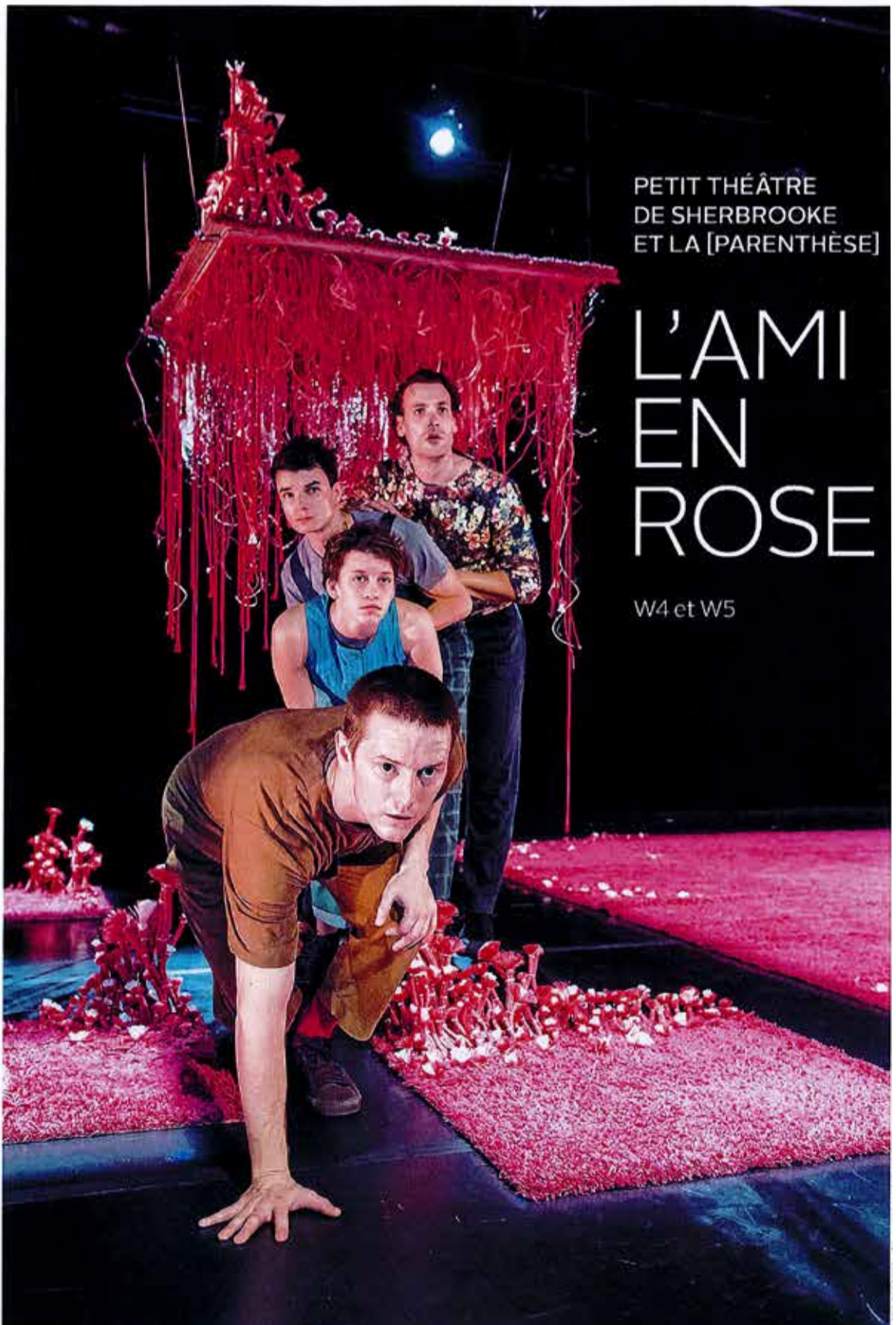
laTribune SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018

arts

magazine

MUSIQUE
LES
TREMBLEMENTS
INTIMES DE
DAVID MARIN
W7

EN CUISINE
VÉGE-PÂTE
TRÈS PRISE
W16 et W17



PETIT THÉÂTRE
DE SHERBROOKE
ET LA [PARENTHÈSE]

L'AMI EN ROSE

W4 et W5

LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

PIÈCE POLYCHROME



PHOTO VINCENT FRIBAULT



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Après avoir créé ensemble la superbe pièce *Lettres pour Éléna*, Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia remettent ça. La directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke et le directeur artistique de La [parenthèse] proposent *Le problème avec le rose*, une nouvelle production franco-québécoise tressée à quatre mains.

Danse et théâtre cohabitent à nouveau dans celle-ci, mais le duo s'y est pris différemment pour mettre son histoire en scène.

« Avec *Lettres pour Éléna*, on avait exploré un côté plus lyrique et poétique. Il fallait aller ailleurs, se réinventer pour ne pas refaire la même chose », résumant les deux complices.

Pour ça, il fallait emprunter un autre chemin. Bousculer l'attendu. Se surprendre en cours de route.

« On a retourné la médaille. La première fois, le canevas de base était le texte que j'avais écrit, sur lequel on avait greffé les chorégraphies. Cette fois, la danse a précédé l'écriture. Tout est parti du mouvement. On est dans un univers un peu absurde, il y a davantage d'humour dans la proposition », explique Érika.

Alors que leur précédente œuvre présentait un trio féminin, celle-ci campe un quatuor masculin.

« Ça change beaucoup les possibles scénographiques. Quatre artistes sur une scène, c'est un petit groupe, ça impose un autre rythme. On peut créer des duos, jouer avec l'effet d'ensemble, les canons », souligne Christophe.

« Dès le début du projet, on a eu envie d'écrire une aventure, de la mettre en mouvement sans tomber dans l'illustratif et le figuratif. C'était quand même tout un casse-tête, parce que la danse, c'est abstrait et poétique par définition. Il fallait trouver une façon d'ancrer tout ça. On avait envie que les personnages cherchent quelque chose, qu'ils vivent une quête, d'une certaine manière. C'est un spectacle qui avance, qui est porté par cet élan », souligne Érika.

LE ROSE, C'EST POUR...

Sur la scène habillée d'une

immense moquette fuchsia, quatre interprètes (deux Québécois, deux Européens) incarnent un groupe de jeunes amis. Pour Alix, Sasha, Lou et Noa, les journées heureuses, pétées de joie et de jeux, se suivent et se ressemblent. Jusqu'à ce qu'un matin, une percutante nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. Séisme au sein de la bande qui n'avait jamais vu les choses sous cet angle... genre.

« J'avais envie de toucher à la question d'identité de genre, mais en cours de création, ça s'est un peu modifié. C'est-à-dire qu'on a réalisé en chemin que les enfants sont en amont de ces grands questionnements : ils sont dans la définition d'eux-mêmes, dans l'affirmation de leur identité. Plus on avançait dans le processus créatif, plus je me rendais compte que la pièce ne porte pas que sur le genre, que ce qu'on y aborde est beaucoup plus large. On parle d'amitié, d'affirmation de soi, de crainte d'être jugé, de la peur d'être qui on est en société. »

Le regard que l'autre tourne vers soi peut être un moteur. Ou bien un frein. Ça dépend. Et lorsqu'on est en pleine construction de soi, pendant l'enfance, ce regard compte double. Ou triple.

« On évoque ces questions en pointant notre loupe sur quatre amis qui sont au départ très peu conscients du regard que la société porte sur eux et qui, tout d'un coup, réalisent qu'on leur demande peut-être d'agir d'une certaine façon. Ça les confronte évidemment beaucoup. Ils vont



se déchirer, se construire, se retrouver.»

LUMIÈRE DANS LE GLAUQUE

Le thème est sérieux, profond, essentiel. Mais il n'est jamais abordé avec lourdeur.

« On n'est pas dans l'introspection pesante », précise Christophe.

« Le spectacle ne présente pas des personnages en marge, il évoque plutôt des questionnements, complète Érika. On n'a pas créé quatre archétypes, mais nos personnages ont quand même chacun leur énergie. Il y a une dynamique entre eux tous. L'un d'eux est davantage un leader qui aime que tout soit campé dans un certain cadre. Un autre est plus ouvert, plus enclin à accepter la différence, qui va ouvrir la porte aux autres. Un troisième cache certains secrets, tandis que le dernier de la bande va bien jusqu'à ce qu'il sente qu'il ne correspond plus au cadre qu'on lui impose. »

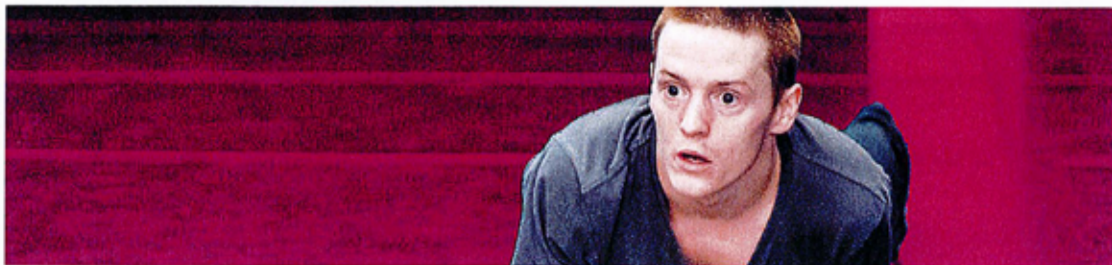
Ce cadre défini est souvent plus élastique qu'on le pense.

« Je pense que le résultat est assez lumineux, parce que, dans cette époque un peu glauque par moments, on avait envie de proposer un univers joyeux aux enfants. Le monde dans lequel nos personnages évoluent est bienveillant, pas du tout culpabilisant. J'ai l'impression que les enfants vont sortir de la représentation égayés. Parce que ce qu'on leur dit, finalement, c'est d'être complètement eux-mêmes. Sans crainte et sans réserve. »

Vous voulez y aller ?

Le problème avec le rose

Samedi 17 novembre, 11 h
Salle Maurice-O'Bready
Entrée : 18 \$ (enfants de 14 ans et moins : 12 \$)
À partir de 6 ans



— PHOTO VINCENT FRIBAULT

UN CÔTÉ ROUGE, UN CÔTÉ BLANC

SHERBROOKE — Elle œuvre en théâtre au Québec, il travaille en danse à Paris. Un océan les sépare. Qu'est-ce qui a mené Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia à jumeler leurs univers créatifs ?

« Érika m'avait invité à venir travailler sur un truc ponctuel, pour le spectacle *Jour 1*. Pendant les répétitions, on a vite réalisé qu'il se passait quelque chose. Qu'on se rejoignait beaucoup et que nos façons de créer étaient parentes. La communication passait super bien. »

L'idée de porter un projet en collaboration s'est imposée. *Lettres pour Éléna* est né dans la foulée.

« Une complicité créative commune la nôtre, une telle facilité, ça ne s'invente pas, ça ne se provoque pas non plus », indique Érika.

Mais ça se savoure.

« C'est assez formidable de pouvoir travailler ainsi. Ça double l'inspiration, mais ça divise la pression,

poursuit-elle. On est très complémentaires dans le travail. On a tous les deux un grand plaisir à détailler nos partitions, on aime que les choses soient très définies, calibrées. Christophe travaille en finesse toute la sphère du mouvement, moi, je sculpte les mots. L'en écrit peu, au fond. Je suis très économe, mais le choix de chacun est important. Après ça, on partage ce plaisir-là d'en dire juste assez, de travailler l'intention, le sous-texte, le non-dit. »

« Je reste quant à moi étonné de cette concordance. Ça ne m'est encore jamais arrivé de ne pas être d'accord avec Érika. On imagine souvent nos créations comme un carré de cerf-volant où le tissu est bien étiré entre l'écriture d'Érika et la mienne », précise Christophe.

Ce dernier est arrivé au Québec avec la portion de l'équipe européenne le 29 octobre dernier pour mettre la dernière touche au spectacle.

« Avant ça, on a fait des labos, des auditions, de l'écriture. Les quatre blocs de création ont été réparés sur les deux continents, on en a fait deux ici, deux en Europe », note Érika.

GOMMER LES CLICHÉS

Le choix des interprètes s'est fait assez tôt dans le processus.

« Parce qu'on souhaitait écrire en connaissant leurs forces et leurs

couleurs, étant donné qu'un projet comme celui-ci repose sur la performance des interprètes qui doivent être en équilibre entre danse et théâtre. »

Le défi est double, l'expérience est riche.

« Pour moi, c'est une toute nouvelle approche. Je n'avais jamais joué un personnage sur scène, mais ça enrichit mon bagage d'interprète », confie Maria Cargnelli, seule interprète féminine du quatuor aussi composé de Maxime Lepage, Marc-André Poliquin et Alexandre Tondolo.

« C'est vraiment un sujet qui me tient à cœur, poursuit-elle. Je reconnais un peu de mon propre parcours dans la pièce. Quand j'étais petite, j'avais du mal à me retrouver dans les modèles proposés. Je trouve ça bien d'amener ce questionnement à notre époque, de gommer ces clichés et de se dire qu'à la fin, ce n'est pas grave si on ne correspond pas à ce qui est véhiculé comme étant la norme. Voir une production comme celle-là, ça permettra peut-être à certains enfants de se sentir moins seuls. » **KARINE TREMBLAY**



La collaboration entre Érika Tremblay-Roy et Christophe Garcia se poursuit de plus belle. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU



▶ **NOTRE VIDÉO**
DISPONIBLE DANS

L'incontournable
app

et sur
latribune.ca

Les quatre interprètes du *Problème avec le rose* doivent jongler aussi bien avec la danse qu'avec le jeu théâtral. De g. à dr. : Marc-André Poliquin, Alexandre Tondolo, Maxime Lepage et Maria Cargnelli. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

MUSIQUE ROCK'N ROSE

SHERBROOKE — Au départ, Christophe et Érika rêvaient d'une trame sonore qui déménage.

« On avait des envies de rock'n roll. Et puis on a réalisé que, tous les deux, nous ne portions pas ça. Nos références, c'était plutôt du Beethoven! »

Engagé pour tisser la musique qui allait accompagner les pas et les mots des interprètes, le contre-bassiste Jakub Trzepizur a fait une recherche à partir des coups de cœur des deux cocréateurs.

« Il a composé une œuvre pour quatuor à cordes et piano, qui fait écho aux quatre danseurs sur scène », explique Christophe.

« On est très heureux de la musique, ajoute Érika. Elle se marie parfaitement à notre univers. On choisit nos collaborateurs en amont et avec soin. C'est vrai pour la musique, c'est aussi vrai pour le décor, par exemple, qui a été fabriqué par une artiste visuelle (Julia Morlot). Elle a modelé la moquette et l'a travaillée comme une sculpture. » **KARINE TREMBLAY**

LE PROBLÈME AVEC LE ROSE

Retrouver ses couleurs et jeter les préjugés



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

CRITIQUE

SHERBROOKE — C'est un matin joyeux comme tous les autres. Sasha, Lou, Noa et Alix se retrouvent et s'amuse sur le « carré rose et confortable », immense moquette framboise sur laquelle poussent d'improbables fleurs. Pensez à la vibrante couleur du pop-corn rose. C'est pas mal ça. Dans la teinte pimpante comme dans le joyeux débordement qui se déploie sur la scène du Centre culturel. Ça poppe en mouvements, ça rebondit de part et d'autre de la scène. C'est amusant, jol, éclaté, éclatant. Ça va au rythme des quatre copains qui courent, virevoltent et sautillent en riant.

Et puis il y a ce bruit sourd, lointain. Le murmure de la foule. Les gamins tendent l'oreille, attrapent quelques mots au hasard, finissent pas entendre la phrase-choc, l'idée tranchante : le rose, c'est pour les filles.

Sacrebleu! Les voilà qui rient jaune, les voilà qui voient rouge. Un peu.

Parce que ce terrain-là de tous leurs jeux est désormais frappé d'interdit. Si le rose, c'est pour les filles, qu'est-ce que quatre garçons peuvent bien faire sur ce grand tapis fuchsia?

« Ce n'est même pas rose, c'est rouge pâle », avance l'un d'eux.

Les trois autres opinent, avant de renoncer. Il y a ce problème avec le rose qu'ils ne peuvent pas nier. Parce que désormais, ils savent. Le doute est semé.

Vous avez compris, dans cette neuve cocréation France-Québec portée par le Petit Théâtre de Sherbrooke et la [Parenthèse], le chorégraphe français Christophe Garcia et l'autrice sherbrookoise Érika Tremblay-Roy se sont intéressés à la délicate question du genre. À l'identité qui se construit parfois sur le socle d'idées reçues et de stéréotypes qui se répètent de génération en génération. Le genre de préjugés qui associent encore les petites filles aux princesses, aux manières délicates, aux poupées ou au tricot et les garçons



Nouvelle cocréation du Petit Théâtre de Sherbrooke et de la [Parenthèse]. Le problème avec le rose aborde la délicate question du genre et de l'identité avec brio. — PHOTO SPECTRE MEDIA, MAXIME PICARD

aux jeux de guerre et de construction, aux sports qui déménagent, aux chevaliers et autres vaillants pourfendeurs de dragons.

C'est la grande force de cette écriture à quatre mains : savoir dire en mouvements ce que les mots ne racontent pas et exprimer de vive voix ce que la chorégraphie esquisse tout juste.

Ces idées-là ont la vie longue. Elles se greffent au quotidien. Lorsqu'elles sont présentées comme des évidences, elles tracent des balises, forgent des cadres, imposent une certaine façon de voir et de se comporter.

EN MOTS ET EN MOUVEMENTS

Les quatre amis imaginés par le duo créatif en sont là. À voir comment ils composeront avec cette nouvelle information qu'ils ont prise pour une grande vérité.

Le détail bouleverse leurs habitudes, secoue leur équilibre. Entre eux quatre, des conflits se dessinent, le « qu'en-pensera-t-on » fait son nid dans l'insécurité.

On le voit, on l'entend, on le

ressent. C'est la grande force de cette écriture à quatre mains : savoir dire en mouvements ce que les mots ne racontent pas et exprimer de vive voix ce que la chorégraphie esquisse tout juste.

Les deux langages s'appuient et se répondent, ce qui porte le propos plus loin et pousse l'idée autrement.

Ici, la pièce chorégraphiée couvre large. Elle décape le vernis des préjugés, certes, mais elle illustre également la pression qu'exerce le regard des autres. Elle s'intéresse aussi à l'essentielle question de l'amitié, ce qu'elle peut traverser tout comme ce qui peut l'entamer. Tout ça traverse le jeu des quatre comédiens-danseurs (Alexandre Tondolo, Maria Cagnelli, Maxime Lepage et Marc-André Poliquin) qui brillent autant dans le mouvement que dans l'interprétation théâtrale. Ce n'est pas si facile de naviguer ainsi entre les deux disciplines, mais le quatuor y parvient sans peine.

Si l'éclairage qui se juxtapose aux numéros et au joli décor est solide en début de parcours, il s'étirole un peu en chemin. On comprend que la noirceur qui baigne la scène n'est pas dénuée de sens. Elle illustre les moments souterrains

de la petite troupe autant que le voyage intérieur de chacun dans des zones plus troubles. L'ennui, c'est qu'on perd un peu ce qui se passe sur scène lorsque la lumière se fait trop rare.

SANS LOURDEUR

La musique (signée Jakub Trzepizur) appuie en pointillé l'éventail des thèmes abordés, qui sont couverts de façon amusante sans jamais tomber dans le prêchi-prêcha ni dans la lourdeur. La production métissée verse parfois joliment dans l'humour et l'absurde. C'est heureux et réussi, on en aurait pris davantage. D'ailleurs, s'il y a un reproche qu'on peut faire à la production, c'est celui-là : on aurait aimé en voir plus. La création épurée aurait pu pousser un brin plus loin sans s'aliéner les spectateurs, qui restent peut-être un yen sur leur appétit. Parce que du pop-corn rose, lorsqu'il est aussi délicieux et rassasiant, on serait capable d'en prendre encore. Et encore.

Vous voulez y aller?

Le problème avec le rose
Samedi 17 novembre, 11 h
Salle Maurice-O'Bready
Entrée : 18 \$ (enfants de 14 ans et moins : 12 \$)

La construction des genres



« Le rose, c'est pour les filles ! ». La phrase entendue par les quatre enfants qui jouent sur un grand carré rose à s'inventer des histoires va, intimement, les détruire. **Erika Tremblay-Roy** et **Christophe Garcia** ont écrit un spectacle entre théâtre et danse, Québec et France, pour dire les ravages de l'assignation genrée. Pour devenir de « vrais gars » les quatre danseurs changent leurs mouvements, font de leurs jeux des combats où plus rien n'est doux ou intime ; rejettent, parmi eux, la fille, qui essaiera dans un solo émouvant de devenir une princesse vouée à l'attente, vivant cette contrainte comme une pluie de coups de poing ; la socialité devient rivalité, proscription, dissimulation pour les garçons de leurs émotions...

Un petit spectacle tout public remarquable à plusieurs égards : d'une grande lisibilité et évidence, il est susceptible de donner des armes aux enfants qui



© Vincent Fribault

s'imposent des comportements genrés, et se séparent si cruellement dans les cours d'écoles en garçons dominants et

filles dominées. Mieux encore, il donne à voir cette souffrance des garçons à se voir imposer le masculin, voire le viril : le combat contre l'assignation genrée n'est pas une lutte féministe ou LGBT, et les garçons hétéro ont tout à y gagner, aussi, et peut-être davantage. Enfin, il exprime tout cela dans un autre entre-deux genres, où les danseurs parlent, la pensée se voit, où les corps ont plaisir et souffrance, où les dialogues nourrissent la joie du mouvement. Et le triomphe de l'amour du rose et de la libre construction de soi.

◆ AGNÈS FRESCHÉL ◆

Le problème avec le rose a été dansé les 2 et 3 décembre à Klap Maison pour la danse, à Marseille, dans le cadre du festival Festiv'AngeS qui se poursuit jusqu'au 9 décembre



« Le problème avec le rose » d'Érika Tremblay-Roy, genre ou pas genre ?

10 SEPT. 2019 | PAR DASHIELL DONELLO | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

Et si la définition genrée, bleue ou bien rose de l'enfance, était problématique ? Y aurait-il des conséquences désastreuses, quand la vérité se ferait jour, que des garçons seraient des filles et vice-versa ?

1 RECOMMANDÉ | A+ A-



©Candice Rogers

Genre ou pas genre ?

Et si nous n'étions pas ce que nous sommes, ce que nous croyons être ? Et s'il n'était pas une fois, le rose serait-il toujours pour les filles ? Et si l'intime se détruisait par l'intime ? Et si la définition genrée, bleue ou bien rose de l'enfance, était problématique ? Y aurait-il des conséquences désastreuses, quand la vérité se ferait jour, que des garçons seraient des filles et vice-versa ?

En attendant ils jouent, combattent, se déplacent dans le vent de la rivalité, des tendresses, des contraintes. Avec un petit rituel. Une fille doit être une princesse et un garçon doit cacher ses pleurs. L'imagination vient de la pluie ou d'un avion dans le ciel. Il y a aussi cette terrible

nouvelle : « *le rose, c'est pour les filles* ». Comment savoir si l'on est un garçon, une fille ? Le monde Rose d'Alix, Sacha, Lou et Noa, est-il en danger ? Voilà la perturbation émotionnelle, le doute. Le rose serait-il la couleur de l'affranchissement ? Chacun pour soi, le rose pour tous ? Faut-il inventer des histoires ou bien chercher la vérité ? Est-elle vraiment rose, cette moquette où tant d'aventures se sont posés ? Faut-il que tout explose pour raconter la vie ?

Le problème avec le rose d'Érika Tremblay-Roy est un jeu par l'imaginaire, avec une belle écriture inventive, pour savoir si les choses vont changer. Si le dehors est mieux que le dedans ? Si l'on doit être dans le déni de ce que l'on vient d'apprendre : « *le rose c'est pour les filles* ». Car si ce n'est pas rose, c'est rouge pâle : « *rouge pâle, c'est une couleur de gars ça ?* ». Y a-t-il une seule issue possible ? Alix, Sacha, Lou et Noa, sont-ils des amis ou des frères ennemis ? C'est là le problème. Alors un doute s'installe.

Le problème avec le rose est une pièce éditée chez Lansman Jeunesse. L'auteure Érika Tremblay-Roy traite de la question du genre, et nous donne des pistes pour « *chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur* ». Mais nous avons une petite idée de ce qui pourra se trouver dans ce secret rose : « *bon. Et maintenant ? Il était une fois quoi ?* ».

Le rose est-il une couleur de fille ?

Ancenis-Saint-Géréon (Ancenis) – La question sous-tend le spectacle proposé par la compagnie La Parenthèse, le 18 octobre à Saint-Mars-la-Jaille, pour le festival Ce soir je sors mes parents.

« Est-ce que si on est une fille, on a le droit de porter du bleu ? » La question est posée par Marion, danseuse de la compagnie La Parenthèse qui se retrouve, ce matin du 24 septembre, au milieu d'une classe de CE de l'école Jules-Ferry, de Vallons-de-l'Erdre (Saint-Mars-la-Jaille). Au-delà des couleurs, est-ce qu'il existe des mots de filles, des métiers de filles ? Avant les corps, les langues se délient. À quelques hésitations près, « boucle d'oreille », « bracelets », « maquillage », « princesse » et « culotte » sont des mots de filles. C'est dit. Tandis que « jeux vidéo », « noir » et « gel » reçoivent l'étiquette de mots « de garçons ». « Et des mots neutres ? » Lunettes, baskets, repas... Là, facile, ça fuse. Mais la question interroge, tout le monde n'est pas d'accord.

New-York + lieu à révéler

Belle entrée en matière, avant la représentation du spectacle de la compagnie La Parenthèse, invitée du festival Ce soir je sors mes parents. Créé l'an dernier – travaillé en résidence à Ancenis – *Le problème avec le rose* entame sa première grande tournée en France, mais aussi à New-York + lieu à révéler dans les prochains mois. Une pièce qui mêle le théâtre et la danse, écrite par l'auteur et comédienne Erika Tremblay-Roy, directrice artistique du Petit théâtre de Sherbrooke, au Québec, chorégraphiée par Christophe Garcia, ancien danseur de Maurice Béjart installé à Angers. Leur deuxième collaboration a produit un spectacle



« Le problème avec le rose », de la compagnie La Parenthèse, spectacle pour les 6 ans et plus, vendredi soir, à Saint-Mars-la-Jaille.

(Photo: DR)

pour quatre interprètes danseurs et comédiens, dont deux Québécois. L'histoire ? Le monde d'Alix, Sasha, Lou et Noa s'effondre le jour où les quatre amis apprennent que le rose, c'est pour les filles.

« Moins grave de faire du hip-hop »

« Plus que sur le genre, c'est un spectacle sur l'affirmation de soi, sur la question : qui je suis, malgré le cadre dans lequel je vis ? résume Christophe Garcia. C'est une

réflexion qu'on a depuis quatre ans, avec l'auteur. On a beaucoup échangé dans les écoles sur le sujet. Que disent les enfants ? En théorie, il y a beaucoup de porosité entre le masculin et le féminin, moins dans la vraie vie. »

La vraie vie d'un garçon qui voulait faire de la danse a-t-elle été simple ? « Au collège, ce n'était pas facile à dire. Je le cachais. Ou je disais que je faisais du rock. Ça a un peu évolué aujourd'hui, grâce au hip-hop, notamment. C'est moins « grave » de

faire du hip-hop. »

Mais les blocages sont tenaces. « Il y a quelques jours, une amie m'a dit que son fils aimerait danser mais ne fait pas le pas parce qu'il ne veut pas porter de tutu. »

Isabelle LABARRE.

Vendredi 18 octobre, à 20 h, espace culturel Paul-Guimard à Saint-Mars-la-Jaille (Vallons-de-l'Erdre). À partir de 6 ans.

Le rose ce n'est pas que pour les filles à Fonblanche

Les troupes La Parenthèse et Le Petit Théâtre de Sherbrooke (Québec) ont présenté mercredi après-midi le spectacle *Le problème avec le rose*. Étaient présents dans la salle les enfants du centre aéré des Pinchinades et ceux du centre social Calcaïra.

Le théâtre se prête à tous les exercices et les acteurs des deux troupes ont excellé à le montrer. Quatre danseurs dont l'agilité et la rapidité de gestes s'accompagnent de textes déclamés, mêlent le théâtre et la démonstration circassienne. Sur une scène où sont disposées des moquettes roses nommées "rouge pâle", les acteurs ont raconté une his-



toire sibylline où le rose serait "pour les filles". Quatre gars partagent un quotidien naturel où les événements de la vie de tous les jours se déroulent sans encombre, jusqu'au jour où la révélation sur le rose les plonge dans un questionnement sans fond. Des dialogues finement ciselés s'interrogent : "*Sommes-nous des garçons ?*"; "*Y a-t-il une fille parmi nous ?*"; "*Et qui ?*"; "*Comment savoir ?*".

Le texte de la québécoise Erika Tremblay-Roy interroge sur l'identité et sur la construction de soi, avec l'aide de danseurs acrobates dont les corps en mouvement racontent autant qu'ils montrent. Et les quatre interprètes s'en donnent à cœur joie : Maria Cagnelli, Maxime Lepage, Samir M'Kirech et Marc-André Polliquin, sur une mise en scène de Christophe Garcia.

Enfants et adultes présents ont apprécié le spectacle si l'on en juge par leurs réactions et par leurs applaudissements.

/PHOTO C.S.

ÉMISSION CETTE ANNÉE-LÀ - TÉLÉQUÉBEC - ÉMILIE PERREULT



Les stéréotypes dans les oeuvres jeunesse

Les stéréotypes liés aux genres sont-ils derrière nous dans les oeuvres jeunesse? C'est la question à laquelle tente de répondre Émilie Perreault en comparant les pièces *Chu pas ben dans mes culottes*, écrite par Louise Lahaye en 1978, et *Le problème avec le rose*, récemment écrite par Érika Tremblay Roy.

Chronique d'Émilie Perreault sur le spectacle *Le problème avec le rose*

https://cetteanneela.telequebec.tv/emissions/100534037/1978-michel-tremblay/49466/les-stereotypes-dans-les-oeuvres-jeunesse?utm_source=facebook&utm_medium=socialShare&utm_content=web&utm_campaign=ShareButtons&fbclid=IwAR0JiF39Vt7VxphE3X7MqlB0j2p1Wtglvnr8PcgldnqBM4WsgtmTUBthxvc

ICI PREMIÈRE - RADIO CANADA

ici Première

À la une Parcourir Émissions Horaire Livres audio Balados Où nous écouter Téléchargez l'application Estrie

MARIE-CLAUDE VEILLEUX - PAR ICI L'INFO - RADIO-CANADA - 29 NOVEMBRE 2019

Par ici l'info
Avec Renée Dumais-Beaudoin
En semaine de 5 h 30 à 9 h



Entrevue de Marie-Claude Veilleux avec Érika Tremblay-Roy, autrice et co-metteuse en scène du spectacle *Le problème avec le rose* (7h35) :
<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Par-ici-l-info/episodes/449328/rattrapage-du-vendredi-29-novembre-2019/15?fbclid=IwAR18mBgP5AyZlafg-fEeYL9D3XuLuuFPMGAuaffREBcOdTdA6fqGj9giNw9s>

ici Première

À la une Parcourir Émissions Horaire Livres audio Balados Où nous écouter Téléchargez l'application Estrie

MÉLANYE BOISSONNEAULT - LES MATINS D'ICI - RADIO-CANADA - 12 DÉCEMBRE 2019

Les matins d'ici
Avec Philippe Marcoux
En semaine de 5 h 30 à 9 h




Critique du spectacle *Le problème avec le rose* avec Mélanie Boissonneault (7h48)
<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/Les-matins-d-ici/episodes/450339/rattrapage-du-jeudi-12-decembre-2019>

ici Première

À la une Parcourir Émissions Horaire Livres audio Balados Où nous écouter Téléchargez l'application Estrie

KATERINE VEREBELY - SAMEDI ET RIEN D'AUTRE - RADIO-CANADA - 8 FÉVRIER 2020

Samedi et rien d'autre
Avec Joël Le Bigot
Le samedi de 7 h à 11 h



Critique du spectacle *Le problème avec le rose* avec Katerine Verebely (7h49)
<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/samedi-et-rien-d-autre/episodes/454510/rattrapage-du-samedi-8-fevrier-2020>

leDroit



— 9 décembre 2019 / Mis à jour le 10 décembre 2019 à 14h08

Calendrier culturel, 10 décembre 2019



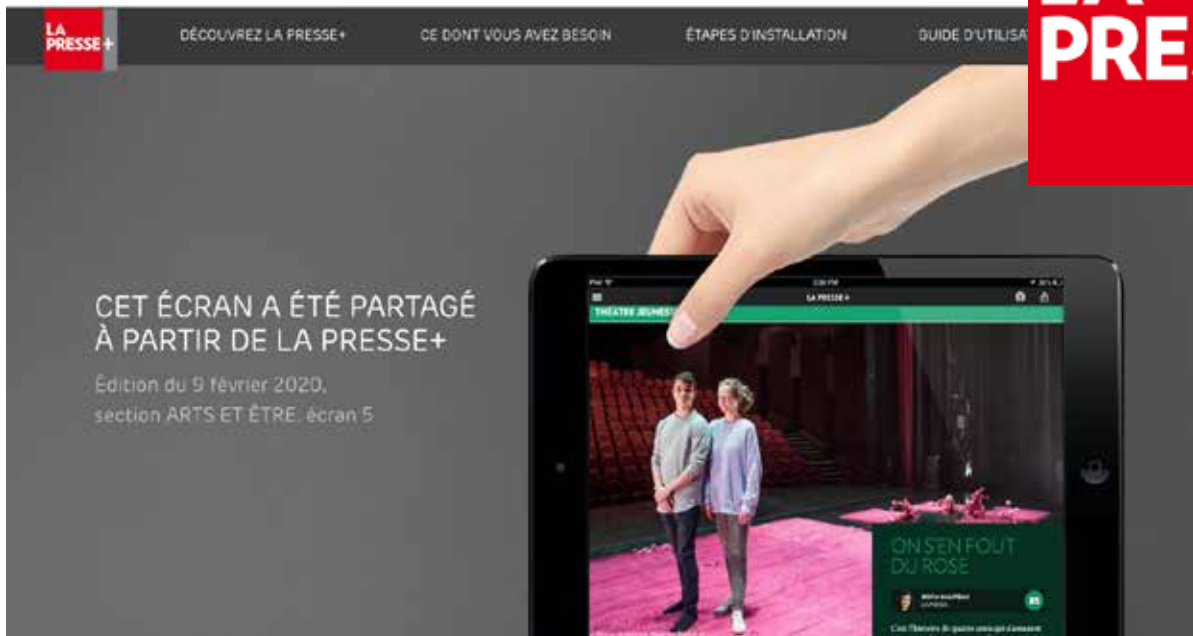
L'ÉQUIPE DES ARTS
Le Droit

Partager

Les événements à venir dans le monde des arts.

Le rose problématique ?

Le rose, une couleur réservée aux filles ? Cette idée préconçue va bousculer l'univers de quatre amis, dans *Le problème avec le rose*. Cette pièce pour la jeunesse (elle se destine aux 6 à 12 ans) est présentée au Studio Azrieli au Centre national des Arts les 14 et 15 décembre à 15 h. En se penchant sur la question, le quatuor réalisera rapidement que « le problème avec le rose, c'est qu'il est partout : ouvre simplement la bouche, tu vas voir », apostrophent les créateurs de ce « spectacle ébouriffant ». *Le problème avec le rose* est une coproduction du Petit Théâtre de Sherbrooke et de La [parenthèse]. Le spectacle prend le « texte sonore » d'Érika Tremblay-Roy, pour le faire entrer en résonance avec une « vibrante partition dansée » signée Christophe Garcia. Les spectateurs de la représentation du 14 décembre sont invités à demeurer dans la salle après le spectacle, pour participer à une discussion philosophique en compagnie de Stéphanie Boyer, « éclairceuse devant les grandes questions de la vie ». (Cet espace post-spectacle où « propulser les idées en orbite » est joliment appelé la Philosphère.)



THÉÂTRE JEUNESSE ON S'EN FOUT DU ROSE

SILVIA GALIPEAU
LA PRESSE

C'est l'histoire de quatre amis qui s'amuse sur un carré rose, une sorte de moquette qui fait office de terrain de jeu. Tout va pour le mieux jusqu'au jour où ils apprennent, à leur plus grande stupéfaction, que le rose, c'est... pour les filles, et seulement pour les filles. S'ensuit une série de réflexions, à la fois naïves et éclairées, stéréotypées et émancipées, sur l'identité en général, et l'identité de genre en particulier.

« Rouge pâle, c'est une couleur de gars ça ? », « avoir faim, c'est une affaire de gars ça ? », « oublie ça les paillettes, OK ? ».

Si le théâtre jeunesse s'attaque de plus en plus à une foule de thématiques délicates (qu'on pense ici à la migration, au deuil, à l'intimité), *Le problème avec le rose*, une coproduction franco-québécoise présentée ces jours-ci à la Maison Théâtre, est, sauf erreur, l'une des premières créations pour jeune public à s'attaquer à cette très actuelle question de l'identité de genre. Enjeux de conformité, d'authenticité et de liberté en prime. Le tout amené avec doigté et sensibilité.

Out les paillettes, donc, « ark » les licornes, place aux jeux de pilotes ou, mieux, de gladiateurs. Qu'importe si, au fond, on aime mieux ces paillettes, non ? Peut-être bien que non, justement...

« J'avais envie de parler de ce qu'on impose aux enfants dès le plus jeune âge, et de ce qu'ils s'imposent eux-mêmes. Par opposition à la liberté de faire absolument tout. Ça me préoccupe beaucoup, étant moi-même maman d'une toute petite fille. »

– Érika Tremblay-Roy, autrice et metteuse en scène de la pièce, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke

Ce n'est pas forcément subtil, mais ça a le mérite de soulever des questions de fond : est-ce qu'une fille doit absolument jouer aux princesses ? Et si ça l'ennuie ? Et si un garçon aime les paillettes, quant à lui ? Qu'est-ce que ça fait ? Surtout : qui s'en soucie ?

LA PRESSE - SYLVIA GALIPEAU



On comprend que la pièce, qui s'adresse aux jeunes de 6 à 12 ans, offre plusieurs niveaux de lecture. C'est pensé et c'est voulu.

C'est ainsi que les quatre amis (en l'occurrence Alix, Sasha, Lou et Noa, des prénoms volontairement neutres, ou mixtes, au choix) perdent, en apprenant le stupéfiant statut du rose, leur liberté d'inventer des histoires. Ou leur liberté de s'inventer tout court. Au choix, toujours.

« Quand on s'assume, qu'on est bien dans sa peau, on peut rêver sa vie comme on veut », propose l'autrice, dont le texte a été publié et traduit l'an dernier, chez Lansman jeunesse.

Le sujet du questionnement sur le genre demeure toutefois en filigrane. Et à nouveau, c'est voulu. « Les enfants qui se questionnent sur leur genre sont minoritaires, je n'avais pas envie d'écrire une histoire qui se passe dans un petit segment marginal, précise l'autrice, mais plutôt d'aborder la question plus largement : les filles, les gars, et les parents, qu'est-ce qu'on s'impose ? » Pourquoi, et au nom de quoi ? Quant à ceux qui se questionnent réellement, ils se reconnaîtront clairement en cette Noa incapable de « faire » des « affaires de fille » simplement parce qu'elle est apparemment « une fille ».

Il faut savoir que la pièce, ici jouée et dansée, a été écrite et chorégraphiée en même temps. Les interprètes jouent, se questionnent, dansent, dans l'ordre et le désordre. Et parlant de danse : est-ce que tout le monde peut danser ? Alexandre Tondolo, le Sasha de la pièce et danseur de profession, a son idée sur la question. « Moi, j'étais le seul garçon [à m'y intéresser], et c'est dommage, je n'avais pas d'ami avec qui parler de tout ça, dit-il. Ce sujet me tient à cœur, parce qu'encore aujourd'hui, je suis entouré de personnes qui n'osent pas s'assumer. » Mais au fond, qui se soucie vraiment qu'un garçon joue au gladiateur ou au danseur ?

« En fait, on s'en fout, poursuit-il. Fais ce que tu aimes, comme tu l'aimes. Si tu t'assumes, ça se passe plus facilement que si tu laisses l'opportunité ou l'espace aux gens de te juger. » C'est d'ailleurs la morale de la pièce. Oser s'affirmer. Être soi-même. Dans ses jeux. Ses intérêts. Et son identité. « C'est sûr qu'on ne prétend pas, avec un spectacle, faire avancer tout ça, reprend l'autrice, mais si on peut faire tomber au moins une barrière chez un individu, ce sera déjà pas si pire ! »

Le problème avec le rose, coproduction franco-québécoise, théâtre-danse, du Petit Théâtre de Sherbrooke et La Parenthèse, est présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 16 février.

Le spectacle est aussi en tournée entre la France et le Québec dans les prochaines semaines, tournée qui prendra fin à Avignon cet été.



«Le problème avec le rose»: s'offrir tous les possibles

[Accueil] / [Culture] / [Théâtre]



« Il était une fois un endroit carré et confortable où vivaient quatre gars qui étaient quatre amis. » Sur cet îlot à l'abri des conventions du monde, les enfants prennent tour à tour conscience du « dehors », ce monde extérieur dans lequel chaque couleur, chaque métier, chaque geste semble au départ destiné à un genre. Beaucoup de questions les mèneront vers une meilleure connaissance d'eux-mêmes.

Dans la pièce *Le problème avec le rose*, le Petit Théâtre de Sherbrooke, en collaboration avec la compagnie française La [parenthèse] et le chorégraphe Christophe Garcia, fouille et déconstruit de façon directe bon nombre de stéréotypes liés au genre.

Tout commence avec cet immense tapis rose qui sert de terrain de jeux aux personnages. Lorsqu'Alix (MaximeLepage) découvre que le rose, « c'est pour les filles », il refuse d'y être associé. Il enlève alors ses chaussettes, roses, tandis que les trois autres, moins rigides, s'interrogent avec candeur sur ce code.

LE DEVOIR - MARIE FREDETTE

Doit-on, par exemple, arrêter de manger du saumon parce qu'il est rose ? S'ensuit plusieurs réflexions sur les « métiers de gars », les « jeux de gars » et, question principale, le genre d'un des quatre amis. Alix, emmuré dans ses certitudes, va même jusqu'à dire à Noa (Maria Cargnelli) qu'il est une fille. Lou (Marc-André Poliquin) et Sasha (Alexandre Tondolo), d'abord un peu perdus face à ces nouvelles informations, témoignent avec vivacité de la complexité liée à toutes ces vérités lancées par Alix.

LE DEVOIR

S'amorce alors une suite d'affrontements, autant verbaux que physiques, pendant lesquels les comédiens-danseurs jettent un regard lucide et franc sur les différentes notions que sont la connaissance de soi, le regard de l'autre et le droit à la différence.

Liberté, dites-vous ?

Si le spectacle permet de mettre en scène des questions sociales actuelles et de plus en plus abordées, notamment en littérature jeunesse – pensons seulement à la maison d'édition Dent-de-lion qui en fait sa mission –, en invitant les enfants à entendre et à voir l'importance d'accepter l'autre et de déconstruire les codes, il y a dans *Le problème avec le rose* un léger manque de finesse dans l'approche. Alors que l'on vante la liberté d'être, on offre une pièce qui devient, en fin de compte, moralisatrice, parce que coincée dans ses propres clichés. Tout est dit de façon très claire, trop évidente, ce qui laisse peu de place à l'évocation et à la réflexion personnelle. Les chorégraphies de Christophe Garcia permettent d'aller un peu plus loin, notamment grâce aux échauffourées entre les personnages, symboles d'une véritable lutte contre les codes.

De plus, bien que la prestation très physique des quatre comédiens, qui portent le sujet d'Érika Tremblay-Roy avec force, soit admirable, leur jeu manque de naturel, notamment en raison du ton enfantin qu'ils empruntent. Difficile ici de croire totalement à ces grands enfants qui jouent aux petits.

Enfin, en accompagnement de la pièce, les spectateurs sont invités à découvrir, avant ou après la représentation, la petite exposition *Moi* sur le thème de la notion d'identité. Divisée en trois volets – « me construire, me décrire, me repenser » –, elle présente des œuvres particulièrement allusives, notamment celle de l'artiste Martha Wilson, sur laquelle on voit Mona Lisa portant la chevelure de Marge Simpson, et le visage et la moustache de Marcel Duchamp. Voilà une façon amusante et singulière de se repenser.

Critique



par Roxanne Guérin
[@roxanneguérin](#)

Dans la salle, les sièges grouillent d'enfants d'âge scolaire. Sur la scène, un grand tapis rose, des champignons - ou est-ce des fleurs? - roses aussi. Les lumières s'éteignent, « oh, il fait vraiment noir! » entend-on soudain ; les personnages entrent en scène : quatre jeunes garçons, des amis, une bande tissée serrée qui aiment s'inventer toutes sortes d'histoires farfelues. Dès les premiers instants, le dynamisme des interprètes et la fougue des chorégraphies exécutées captivent la salle où l'on n'entend désormais que quelques rares murmures, parfois, une exclamation.

Le problème avec le rose est une collaboration entre l'autrice Érika Tremblay, directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke, et le chorégraphe Christophe Garcia, fondateur de la compagnie française La [parenthèse]. « L'idée de départ, on l'a eue alors qu'on magasinait pour les décors de la production sur laquelle on travaillait à ce moment-là », raconte Érika Tremblay lors de la discussion d'après-spectacle où les jeunes du public peuvent poser leurs questions aux artistes. « On est tombé sur un grand tapis rose à poil long qui nous a inspirés. On finalisait *Lettre pour Éléna*, qui mettait en scène trois personnages féminins. On s'est dit que le prochain projet impliquerait une gang de gars, mais qu'il fallait absolument y inclure ce tapis rose. C'est comme ça qu'on a commencé à penser au spectacle *Le problème avec le rose*. »

“ Les interprétations des danseurs Maria Cargnelli et Alexandre Tondolo, ainsi que des comédiens de formation Maxime Lepage et Marc-André Poliquin sont d'une habileté remarquable.

Pendant 45 minutes, la pièce, juste assez longue pour aborder plusieurs thématiques tout en ne perdant pas l'attention des enfants, propose au public d'être le témoin d'une prise de conscience des personnages. La cohésion du groupe, qui jusque-là évoluait en milieu clos et protégé, est brutalement remise en question lorsque celui-ci prête attention au monde extérieur et aux préjugés qui y foisonnent. Le texte aborde en finesse et avec sensibilité la pression et les attentes sociales, les stéréotypes liés au genre, la construction de l'identité. D'ailleurs, coup de théâtre : l'un des garçons de la bande est en fait une fille. « Qu'est-ce que ça change? » se questionne avec justesse les membres du petit groupe.

Les interprétations des danseurs Maria Cargnelli et Alexandre Tondolo, ainsi que des comédiens de formation Maxime Lepage et Marc-André Poliquin sont d'une habileté remarquable. En plus de jouer des enfants de manière crédible, il apparaît nécessaire de souligner le tour de force de parvenir à réciter les textes - souvent en criant - tout en exécutant les chorégraphies avec une énergie peu commune.

Seul petit bémol lors de notre passage : le volume de la musique trop élevé à certains moments. L'effet chaotique pour souligner la tempête intérieure des personnages est réussi, mais l'on perd parfois des bribes de dialogues.

Le problème avec le rose permet d'ouvrir une discussion sur des sujets qui touchent directement les jeunes dans leur quotidien. Les écoles et les parents devraient assurément en profiter.



Crédit photo : JC Verchère

laTribune



— 28 novembre 2020 15h37 / Mis à jour à 18h42

Un second Prix Louise-LaHaye pour Érika Tremblay-Roy



SABRINA LAVOIE
La Tribune

SHERBROOKE — Le Prix Louise-LaHaye, qui souligne l'excellence d'un texte jeune public porté à la scène au cours des deux dernières années, a été décerné à Érika Tremblay-Roy pour sa pièce *Le problème avec Le rose* qui aborde l'identité de genre.

La dramaturge estrienne s'est donc vu remettre une bourse de 10 000 \$ ainsi que le titre d'autrice associée à la Maison Théâtre pour la prochaine année. Cela s'est déroulé virtuellement vendredi soir alors que la Fondation du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) tenait sa remise de prix annuelle.

« Les membres de ma famille et moi étions bien fébriles devant l'écran d'ordinateur hier soir », raconte Érika Tremblay-Roy au bout du fil samedi matin. « Mine de rien, il y avait beaucoup d'ambiance et c'était très amusant malgré le contexte », ajoute celle qui suivait l'événement virtuellement avec les autres finalistes via l'application Zoom.

C'est la troisième fois que l'autrice se retrouve en lice pour ce prestigieux prix. Elle avait par ailleurs remporté les honneurs en 2012 pour son œuvre *Autopsie d'une napkin*.

« C'est un prix très significatif qui témoigne l'appréciation de mon travail par mes pairs », ajoute celle qui se trouvait parmi les membres du jury pour le prix Michel-Tremblay l'an dernier.

« J'ai vécu de l'intérieur le processus de sélection et je sais à quel point le jury fait face à une offre remarquable chaque année. Ça me fait très plaisir, car je sais qu'il y avait des écritures très fortes sur la table. »

De bons mots

Érika Tremblay-Roy s'est dite touchée par la réception de son texte *Le problème avec Le rose*, cocréée par le Petit Théâtre de Sherbrooke et La [Parenthèse]. Le jury n'avait que de bons mots à l'égard d'Érika Tremblay-Roy lors du gala virtuel.

« À travers le jeu, l'aventure et le plaisir naissent des questionnements précieux sur les identités de genres et les rôles sociaux imposés, les besoins d'appartenance et d'individualité, la diversité des perceptions et les façons de coexister. L'autrice offre une œuvre lumineuse et essentielle dont la complexité et le pouvoir d'évocation honorent l'intelligence des enfants à qui elle est destinée », a déclaré le jury.

« Soyons ce que l'on a envie d'être. Qu'on soit un garçon ou une fille, ça n'a pas d'importance au fond », résume à son tour l'autrice fière de voir le succès entourant sa pièce. Celle-ci devrait par ailleurs être présentée à Sherbrooke dès que la situation le permettra.

Dans le cadre de cette soirée annuelle, les prix Gratien-Gélinas et Michel-Tremblay pour l'année 2020 ont également été décernés respectivement à Caroline Bélisle pour son texte *LES REMUGLES* ou *La danse nuptiale est une langue morte* et à Rébecca Déraspe pour sa pièce *Ceux qui se sont évaporés*, créée par le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui.

CULTURE

Danse/théâtre : une compagnie angevine à Avignon !

Publié il y a 17 heures le 29 juin 2021

Par La rédaction 



La compagnie La Parenthèse / Christophe Garcia sera présente dans le Off d'Avignon du 7 au 28 juillet 2021, avec le spectacle LE PROBLEME AVEC LE ROSE (tout public à partir de 6 ans).

C'est au Nouveau grenier, le lieu inauguré cette année par la région des Pays de la Loire que l'on pourra y assister.

Dans cette proposition danse-théâtre pour toute la famille, les créateurs s'appuient sur l'univers cru de l'enfance pour aborder les enjeux du genre et de la diversité. Dessiner une licorne. Se battre. Se salir en sautant dans les flaques d'eau. Qu'est-ce qui est réservé aux gars ? Aux filles ? Qui décide de cela ?

La Parenthèse, compagnie angevine, en coproduction ici avec le Canada, se trouve pour la première fois en sélection régionale à Avignon au nouveau lieu dédié à la Région des Pays de La Loire.

AVIGNON OFF

du 7 au 28 juillet 2021 (relâche le lundi)

DANSE - THÉÂTRE - À partir de 6 ans

16H05 - Durée: 50 mn

LE NOUVEAU GRENIER, Région des Pays de la Loire

9, rue Notre Dame des 7 douleurs 84000 Avignon

Réservations : 04 28 70 05 10 ou www.festivaloffavignon.com

Festival Off d'Avignon/le coin des enfants : on a vu pour vous “Le problème avec le rose”, pour casser les idées reçues

Par M.-F.A.



Qui a dit que le rose, c'était pour les filles ? Mêlant danse et théâtre, Erika Tremblay-Roy et Christophe Garcia signent un ballet à texte, fort et engagé. Photo DR Jean-Charles VERCHÈRE

Sur scène, un grand carré rose

duveteux et d'autres plus petits à côté, où poussent d'étranges fleurs-pompons tout aussi roses que le tapis qui leur sert de terreau. Arrivent alors, dans ce somptueux décor, quatre amis, trois garçons et une fille, qui d'abord n'osent pas fouler ce sol immaculé. C'est là, dans cet univers propice aux rêves et aux merveilles, qu'ils aiment se retrouver pour se raconter des histoires. Mais un jour, ils entendent que le rose, c'est pour les filles... Leur univers et leurs convictions s'écroulent, laissant place aux doutes et aux incertitudes face auxquels chacun réagit différemment. Les querelles et les clans succèdent à l'harmonie initiale. Retrouveront-ils paix et équilibre ? Parviendront-ils à dépasser les clichés et abattre les idées reçues pour imposer leur différence ? Mêlant danse et théâtre, les quatre interprètes de la Cie La Parenthèse se livrent à une prestation éminemment poétique et vibrante. Chorégraphie et discours se font écho et se renforcent mutuellement, entraînant les spectateurs dans une formidable aventure humaine.

LaProvence.

Le problème avec le rose : un gros coup de cœur

Par Patrick
DENIS

Publié le 11/07/21 à 12:29 - Mis à jour le 11/07/21 à 13:33



Christophe Garcia de la compagnie « La Parenthèse » et Erika Tremblay-Roy du « Petit Théâtre de Sherbrooke » (Québec) ont uni leurs efforts et réuni leurs talents pour créer « Le problème avec le rose » un spectacle jeune public (à partir de 6 ans) mêlant danse et théâtre.

Tous les jours, Alix, Sasha, Lou et Noa se rencontrent dans un carré de jeu rose pour partager de vibrantes histoires, jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. Cette découverte venue du monde des adultes va les pousser à explorer leur quotidien afin de comprendre qui ils sont et où ils se situent.

Avec moult explorations et découvertes qui caractérisent l'enfance, le spectacle invite à réfléchir sur cette question : « Peut-on éviter de projeter nos perceptions d'adultes sur celle des enfants ? »

« LE PROBLEME AVEC LE ROSE », C'EST LE ROSE L'IMPORTANT

Posted by [redaction](#) on 24 juillet 2021 - Commentaires fermés



lebruitduoff.com – 24 juillet 2021

AVIGNON OFF 2021. « Le problème avec le rose » – Christophe Garcia – Cie La Parenthèse – Nouveau Grenier à sel.

C'EST LE ROSE L'IMPORTANT

Il reste quelques jours pour que parents et enfants découvrent la nouvelle création du chorégraphe Christophe Garcia qui signe avec « Le problème c'est le rose », un de ses meilleurs spectacles...

On ne change pas une équipe qui gagne et après l'émouvant « Lettre pour Elena » basé sur un texte dramatique de Erika Tremblay-Roy, les voici réunis de nouveau avec ce spectacle pour jeune public mais qui convainc aussi les adultes !

On peut dire que cette association réussit à Christophe Garcia qui avec cette trame d'une autrice sensible, qui sait faire naître des émotions avec des mots simples et bien choisis, il peut se concentrer sur la danse et les autres données du spectacle qui ici sont le décor particulièrement soigné et imaginaire et la chorégraphie qui fait que ce spectacle est un pur moment d'évasion...

Sorte de Club des quatre, trois garçons et une fille se rejoignent comme les enfants pour jouer et imaginer des fuites et des épopées tout en restant sur place... Se pose la question cruciale du genre et de savoir qui est qui. Si tu es une fille, tu pars. Si tu aimes le rose, tu pars. Dans un équilibre de situations bien amenées, Erika Tremblay-Roy parvient non seulement à aborder tous les sujets mais à mettre en place un rapport très fort entre les personnages que la danse, avec des duos très bien menés, des ensembles vifs et dynamiques, viennent soutenir et éclairer. Idir Chatar, Nina Morgane Madeleine, Quentin Moriot et Alexandre Tondolo sont parfaitement les personnages. Ils incarnent les oppositions comme les ralliements.

Le décor de Julia Moriot offre un écrin coloré et subtil assez beau que les lumières de Andréanne Deschênes parachèvent avec des ambiances qui servent absolument le propos...

Il était une fois... d'aller au nouveau Grenier qui rassemble dans l'ancien multiplexe du théâtre avignonnais les compagnies des Pays de la Loire qui redonnent avec ce nouveau nom un peu de noblesse et d'exigence à ce lieu. A visiter...

Emmanuel Serafini

DANSE · JEUNE PUBLIC · THÉÂTRE

Le Problème avec le rose

Sam. **03.12**/2022

17:00 **TERMINÉ**

4 garçons se rencontrent dans un carré de jeu rose, jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles.

Tous les jours, Alix, Sasha, Lou et Noa se rencontrent dans un carré de jeu rose pour partager de vibrantes histoires. Parfois, un événement de l'extérieur modifie un peu leur quotidien : un avion est passé, il se met à pleuvoir...

Rien de bien perturbant, jusqu'à ce qu'une terrible nouvelle leur parvienne : le rose, c'est pour les filles. C'est le cataclysme ! Comment continuer à vivre comme si de rien n'était ?

Et puis le doute s'installe : sont-ils vraiment des garçons ? Comment savoir ? Projetés tous ensemble dans un impressionnant tourbillon d'émotions, ils s'aventureront à chercher de nouveaux repères, pour le pire et pour le meilleur.

« Joyeux et délicat, ce spectacle tout en grâce et en poésie n'impose aucune certitude, sinon une invitation à se libérer du regard des autres. » **La Croix**

Le problème (ou pas) avec le rose

Par Marc-Antoine Côté, Le Quotidien | 8 mai 2022



Quel est-il, au juste, *Le problème avec le rose*? C'est la question à laquelle sont confrontés les personnages d'Alix, Sasha, Lou et Noa, en même temps que le public, dans la pièce qui sera présentée le samedi 14 mai, 13h30, au Théâtre La Rubrique.

Les quatre amis vivent paisiblement dans un monde rempli de rose et dénué de tout questionnement, lorsqu'un écho de l'extérieur leur apprend que cette couleur est pour les filles. Leur quotidien se voit bousculé, leurs certitudes ébranlées, par cette exposition soudaine au regard des autres, qui devient « préoccupant, même perturbant ».

Le rose est en fait une métaphore qui renferme plusieurs autres questions, explique l'auteure et co-metteuse en scène, Érika Tremblay-Roy, selon qui la pièce, débordante d'actualité, parle beaucoup aux enfants, à qui elle est destinée.

LE QUOTIDIEN - MARC-ANTOINE CÔTÉ

« Même si notre société évolue, il y a certaines choses au quotidien qu'on associe encore très fortement aux garçons, d'autres aux filles, et je pense qu'il y a plein d'enfants qui sont malheureux dans ces catégorisations-là. [...] Je pense que plus on est ouverts, plus on accepte toute la palette des identités, toutes les différences d'individus, plus ces enfants-là vont avoir de la place dans leur cheminement. »

Le spectacle, cocréé en 2018 par Le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie de danse française La [parenthèse], a été présenté à plus de 150 reprises, en France et au Québec. Chaque fois, il fascine, sur la forme et le fond.



Les jeunes spectateurs sont curieux de savoir qui sont ces athlètes-interprètes, qui dansent et jouent à la fois sur scène. Ils en ont aussi long à dire et à demander sur le contenu de la pièce, rendu « plus poétique, plus absurde, plus ludique », par sa forme dansée.

« Il y a plein de couches de lecture. Les enfants perçoivent beaucoup l'humour, mais aussi l'intensité de la quête. Ça fonctionne très bien, auprès des enfants comme des adultes. [...] Il y a beaucoup de matière à discussion après en famille, sur comment on a compris l'histoire. Je dirais que c'est un spectacle où l'on n'a pas les réponses tout cuit dans le bec, il faut réfléchir et se poser des questions après », soutient celle qui est directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke.

laTribune

Arts en bref

Par Steve Bergeron, La Tribune | 28 mai 2023



La première sherbrookoise du « Problème avec le rose » avait eu lieu en novembre 2018. (JEAN-CHARLES VERCHÈRE)

Voici quelques nouvelles du milieu culturel estrien

LE PETIT THÉÂTRE DE SHERBROOKE À ÉDIMBOURG

Du 27 mai au 4 juin prochain, l'Edinburgh International Children's Festival accueillera *The Problem with Pink* (*Le problème avec le rose*), un spectacle alliant danse et théâtre, cocréé par le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie française La parenthèse – Christophe Garcia.

L'événement est un des plus importants festivals internationaux destinés exclusivement au jeune public et ouvre la porte, pour les compagnies participantes, à une diffusion internationale.

RÉSEAUX SOCIAUX - EDINBURGH INTERNATIONAL CHILDREN'S FESTIVAL



edchildrensfest

edchildrensfest Have you been to a show at the #EdChildrensFest yet? Here's what's on tomorrow:

- 👉 Hello Hands and Feet by @animalreligion at @lyraedinburgh
- 👉 You Are Here by @madambachtheatre at @dancebase
- 👉 Too Close to the Sun by @barrowland_ballet at @traverse theatre 1
- 👉 The Problem with Pink by @lepetittheatredesherbrooke & @cielaparenthese at Gordon Aikman Lecture Theatre @edinburghuniversity
- 👉 Murmur by @cie.grensgeval at The Studio @captheatres
- 👉 BullyBully by @maastd at @TraverseTheatre 2
- 👉 UduL by @ios_galindos at @Summerhallery

While some times for shows may be sold out, make sure you check alternative slots! If nothing seems available give our box office a call and join the waitlist - or check out some of the fantastic other shows on our programme 🥰

Follow the link in our bio for show times and to book!

1 sem Voir la traduction

👍 🗨️ 📌

👤 Aimé par diegovargasd et 15 autres personnes
MAI 31

😊 Ajouter un commentaire... Poster

EICF 2023 3 sem

Not long now until #EdChildrensFest 2023!!!

@edchildrensfest

BOOK NOW!

EICF 2023 9 sem

Edinburgh International Children's Festival

The Problem with Pink

27 Ma

RÉSEAUX SOCIAUX - MIX UP THEATRE - INSTAGRAM



MIX UP mixuptheatre · Suivi(e) ...

MIX UP mixuptheatre Ben and Nina caught The Problem with Pink by @lepetittheatredecherbrooke at @edchildrensfest and even dressed colour coded for the occasion! 😊

Ben (8): It was good and I liked it but there was too much pink! maybe the plants could have been red or purple. My favorite part in it was when each one of them just went off stage, 5 seconds later, they run back on, 5 seconds later the next one does it and so on. It was funny. 4 stars

Nina (10): This show was very bright and colourful. it had jumping about a lot and was a bit bonkers and it had a lot of pink. it was quite a dramatic at points and it was quite loud as

4 J'aime
IL Y A 6 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier



MIX UP mixuptheatre · Suivi(e) ...

MIX UP mixuptheatre Ben and Nina caught The Problem with Pink by @lepetittheatredecherbrooke at @edchildrensfest and even dressed colour coded for the occasion! 😊

Ben (8): It was good and I liked it but there was too much pink! maybe the plants could have been red or purple. My favorite part in it was when each one of them just went off stage, 5 seconds later, they run back on, 5 seconds later the next one does it and so on. It was funny. 4 stars

Nina (10): This show was very bright and colourful. it had jumping about a lot and was a bit bonkers and it had a lot of pink. it was quite a dramatic at points and it was quite loud as

4 J'aime
IL Y A 6 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier



THE PROBLEM WITH PINK – GORDON AIKMAN THEATRE

Their play is spirited, honest and unperverted in this realm of imagination. But the opinions of those we cannot see, these faceless remarks as to why four boys would want to play with a 'girl's colour' begin to manifest an all too familiar issue. One comment is enough for Alix to turn on pink, and to become aggressive to those 'weaker' and more feminine than he to preserve his masculinity, diving the group, and pushing them down into new depths of discovery, and sadly, pain.

Erika Tremblay-Roy's writing is remarkably tight, as the production communicates in multiple genres, particularly dance, to evoke the pleasures and despairs of discovering oneself. It allows *The Problem with Pink* to zero in on persistent issues with the continued acceptance, even promotion, of virile masculinity and encouragement of domineering boys, and dominated girls. *The Problem with Pink* takes a much more intelligent, darker turn as the four performers make their way into the underground, a world beneath the pink landscape above. As Andréanne Deschênes lighting takes a macabre turn, the insidious underbelly makes its presence known.

The controlling methodology of misogyny and bigotry emerge, and a necessary and frankly vital demonstration of mob mentality is presented to younger audiences as the four turn on one another, all sparked by Alix's severe insecurity while wearing pink socks. Snarling, chest-pounding, scurrying on all fours, the shifting dynamic of the physicality of the performers is always impressive under Christophe Garcia's choreography, becoming more startling in its storytelling – the devolving nature of toxic masculinity as Alix becomes so concerned about being associated with anything feminine, that he regresses into a more animalistic (in his mind, masculine) form.

Introducing concepts of identity, friendships, and the binaries of gender – audiences can find elements of very nuanced junctures of queer identity, and it's all done in an unobtrusive form for young audiences, and perhaps for the older generations who still view these discussions as 'woke'. In this wonderfully shocking-pink-hued world crafted by Le Petit Théâtre de Sherbrooke, elements of life, which even the oldest of viewers sometimes struggle with, are presented in a respectful, playful, and open form. It challenges the imposed gender norms, offering tools and thoughts to dismantle these for a more inclusive world – a champion piece for Imagine, and a vital one at that too.

Four characters in search of a rainbow of pink possibilities

Strong performances, lush visuals-
By: Holly Harris Posted: 2:01 AM
CST Wednesday, Feb. 21, 2024

Not that long ago, the colour pink popped like bubblegum around planet Barbie, enjoying a giddy resurgence as the ultimate badge of girly-girl femininity.

Manitoba Theatre for Young People's presentation of the award-winning *The Problem with Pink* digs deeper into what the hue has traditionally represented. That includes flagrant gender-based stereotyping and often suffocating societal pressures to conform to preconceived norms.

The touring show — equal parts theatre and dance — marks the second co-production between Le Petit Théâtre de Sherbrooke (Quebec), helmed by Erika Tremblay-Roy, and La parenthèse/Christophe Garcia (France), founded by its artistic director, Christophe Garcia.

VERCHERE JEAN-CHARLES PHOTO *The Problem with Pink* unfolds through a series of kaleidoscopic vignettes, kicked off by the terrible news from the outside world that pink is just for girls. *The Problem with Pink* unfolds

through a series of kaleidoscopic vignettes, kicked off by the terrible news from the outside world that pink is just for girls.

Its crackerjack international ensemble of actors/dancers, hailing from both Canada and France, frolic and leap about the stage with the fearlessness of children, skilfully directed by Garcia and Tremblay-Roy, the latter of whom penned the story.

While each well-crafted character functions as an equal in this private, pink society, Tremblay-Roy ensures they take turns revealing their all-too-human strengths and foibles.

Protagonist Alix (Samuel Décarý) struggles with his insecurities and fears, hiding behind a shield of toxic masculinity while unwittingly wearing pink socks he later tears off in horror.

Floral-shirted Lou (Olivier Rousseau) innocently replies "Which one?" when asked about his dad by Alix. Sasha (Idir Chatar) proves a chameleon who shapeshifts to the needs of others.

Noa (Amélie Olivier) easily holds her own as the show's lone female,

blithely unaware of her "otherness" among the guys, before crumpling into a despondent heap after Sasha and Lou shut her out because of her assigned sex at birth.

The storytelling-based narrative (performed in English, with Saturday's 4 p.m. matinée in French) unfolds primarily through a series of kaleidoscopic vignettes, kicked off by the terrible news from the outside world that "pink is for girls."

Intricate dances choreographed by Garcia are interlaced throughout, including athletic lifts and visceral falls as fluidly organic as contact improvisation. Gentle humour and clever insight also abound, such as when the foursome initially strikes a pact to call pink "pale red," only to be challenged by Alix's "Is pale red a boy colour?"

There's always a certain "je ne sais quoi" with French productions, with such legendary trailblazers as the great Robert Lepage (a past collaborator of Garcia), Robert Desrosiers and Marie Chouinard firmly stamping the Canadian arts scene with their ooh-la-la Euro sensibility. Pink is part of that heritage, its plotline propelled by a dreamy

THE FREE PRESS (SUITE)



VERCHERE JEAN-CHARLES PHOTO

The Problem with Pink unfolds through a series of kaleidoscopic vignettes, kicked off by the terrible news from the outside world that pink is just for girls.

poetic ethos that might have gone still further.

One of the most powerful moments during Sunday's performance came during Chatar's later monologue/dance solo, performed with balletic grace to a droning piano waltz. He offers a litany of boastful accomplishments to his imagined parents, including, "I am one of the boys" and a final, chilling, "Mom, I break hearts." His pride at this revelation, uttered with complete sincerity, infuses the show with a further subtext of intergenerational trauma.

Another is Olivier's solo, when she begins to recite, "Once upon a time there was a princess..." after being rejected by her friends, her movement becoming increasingly agitated as she physically convulses and rails against female stereo-

types. A thunderous explosion of pink petals — literally the bursting of conventional images — takes viewers deeper into the players' fantastical world.

French visual artist Julia Morlot's luscious "hyper pink" playground provides plenty of eye candy; a space-defining rug is flanked by an otherworldly garden filled with flowers (mushrooms?) created by twisted, tufted ropes. The production rounds out with effective lighting by Quebec designer Andréanne Deschênes, with Pascale Guené's (mostly) earth-toned costumes keeping the focus squarely on pink.

At times, the episodic scenes feel overly frenetic — even for a kid's show — and the actors' lines are sometimes obfuscated by composer Jakub Trzepizur's pre-recorded,

electro-acoustic score. It's also tricky to hear the dialogue clearly when it's directed upstage, rather than projected into the house filled with audience members of all ages.

However, there is resolution, and even a pink peripeteia for Alix as he dons his socks once again, while Noa gently affirms that "no one cares." At last, he has embraced "pink" and the freedom to choose one's path, irrespective of colour, creed, sex or gender, accepting a rainbow of new possibilities in this deliciously pink paradise not too far from home.

holly.harris@shaw.ca

ARTS & CULTURE

The Problem With Pink: MTYP presents thought provoking play for youth

Written by Chris Wolf Thursday, Feb 15 2024, 8:08 AM

Share:   



Starting on February 16 and running until February 24, the Manitoba Theatre for Young People (MTYP) in collaboration with Le Petit Théâtre de Sherbrooke from Quebec, and La Parenthèse Ensemble from France, will be presenting a show that gets children and parents thinking about stereotypes we often project on ourselves and others.

The Problem With Pink is a show that explores such cultural issues as Gender, tolerance, openness, diversity and living together.

It asks the question, «What happens when four guy-dude-bros discover that something they like is typically associated with girls? Does that matter?...and should what they like now be considered taboo because of the way other people might perceive them?»

The two presenting companies of the Problem With Pink, Le Petit Théâtre de Sherbrooke and La Parenthèse Ensemble, have taken the play written by Erika Trembley-Roy and skillfully interpreted it for the stage for young audiences.

Dance and communication through movement are also a large element of the production. The companies have also taken text and dance and combined it with some wonderful multidisciplinary and visual elements to give audiences something that is really special.

The plotline of the play is actually quite simple but it touches on many themes and issues that we all deal with in our everyday lives. Living together, tolerance, inclusiveness, acceptance, and gender biases are very much at the heart of the production.

As Artistic Associate at MTYP explains, “The show starts out and you are in this sort of weird little pink world, and these four boys come on ... they show you the ways that they are friends, and how they play and tell stories in this pink world that they have. Then they start hearing things from the outside world ... and they suddenly realize when somebody says that ‘pink is for girls’ ... that they can’t like it anymore ... they end up grappling with this together and trying to figure out how to move forward and be who they are ... but also consider the way the world wants them to be.”

The production deals with the issues that the four boys have both together and individually. The subjects are dealt with through storytelling and movement with characters performing alone, in groups of two, or as a group combined.

An added twist to the play is that one of the boys is performed by a girl dressed as a boy. As Flynn explains, “It shows you the ways that young people kind of find one thing that is different about you and focus on it ... and that can be what completely ostracizes you from a group ... it’s this tiny

little difference ... otherwise they play the same, they act the same, they dance the same, they dress the same ... they are all the same otherwise, except one is a girl.”

The issue of gender is used as a starting point in The Problem With Pink, but the difference of gender parallels the pre-conceived impressions we very often have of people due to such mundane things as height, body shape, clothes, or even hair type. All things that once we get to know the person are completely insignificant. The play tackles these issues while getting young audiences to think about inclusion and working/playing and being friends together.

Organizers say the play is not only for parents and children but also for teachers and their students. Presentations for schools are available during the weekdays, and The Problem With Pink is open to the general public on Friday, February 16, and then Saturdays and Sundays until February 24.

For more details visit the Manitoba Theatre for Young People’s website.

WINNIPEG'S CLASSIC 107

Artistic Associate for MTYP Sarah Flynn talks about the theatre production "The Problem With Pink"



Artistic Associate for MTYP Sarah Flynn talks about the theatre production "The Problem With Pink"





'The Problem With Pink' at MTYP

The new production at Manitoba Theatre for Young People takes a closer look at gender identity and friendships.

Feb. 15, 2024 10:08 p.m. EST

[Why you can trust CTV News](#)

Share



'The Problem With Pink' at MTYP

The new production at Manitoba Theatre for Young People takes a closer look at gender identity and friendships.

Feb. 15, 2024 10:08 p.m. EST

[Why you can trust CTV News](#)

Share



CULTUREL



Quel est le problème avec le rose?



Érika Tremblay-Roy, autrice et co-metteuse en scène du spectacle *The Problem with Pink*. (Photo : Gracieuseté Jean Charles Verchère)

Le spectacle *The Problem with Pink* s'en vient à Winnipeg. Une pièce accessible aux plus jeunes qui fait réfléchir sur les clichés liés aux garçons et aux filles.

Publié le 13 février
Jonathan Semah
La Liberté
jsemah@la-liberte.ca

C'est sur la scène du Manitoba Theatre for Young People que *The Problem with Pink* (1) va prendre sa place jusqu'au 24 février. Dans leur monde tout rose, tout va bien pour les quatre personnages (Alix, Sasha, Lou et Noa) présents dans le spectacle. Seulement, ils vont apprendre une nouvelle qui va venir changer beaucoup de choses : le rose, c'est pour les filles.

L'autrice et co-metteuse en scène Érika Tremblay-Roy revient sur l'origine de ce spectacle, une co-production entre Le Petit Théâtre de Sherbrooke et la compagnie de danse La parenthèse. « C'est notre deuxième production ensemble. Nous avons fait *Lettre pour Élena*, qui met en scène un trio féminin. On a eu alors envie d'y répondre en créant un quatuor masculin. Avec ce quatuor, nous voulions adresser la question des stéréotypes de genre, et comment on se sent obligé d'être ci ou ça parce qu'on est un garçon ou une fille. Et la difficulté d'être soi-même par rapport au regard des autres. »
Identité et amitié

Si la question de l'identité de genre est un sujet évoqué dans ce spectacle, Érika Tremblay-Roy précise que cette pièce aborde aussi d'autres thèmes importants. « C'est une quête identitaire, mais aussi un spectacle sur l'amitié et comment la faire survivre quand le regard des autres s'en mêle. Il va y avoir des divisions. Savoir que le rose est pour les filles va bouleverser leur équilibre. »

Il a fallu deux ans pour mettre ce spectacle sur pied et il existe depuis maintenant six ans. « Je crois d'ailleurs qu'on jouera notre 300^e représentation à Winnipeg », lance Érika Tremblay-Roy.

Alors que le spectacle a déjà tourné et que des enfants dès l'âge de six ans peuvent y assister, les réactions des plus jeunes et des adultes sont toujours un moment qu'examine Érika Tremblay-Roy. « Les discussions sont souvent très riches après le spectacle. On est tous très confronté à cette question des stéréotypes. Même entre adultes, quand on en parle après le spectacle, les parents se questionnent sur l'éducation. Quant aux enfants, même s'ils savent qu'il ne faut pas s'arrêter aux stéréotypes, ils les subissent quand même. »

« Ça se peut que les stéréotypes conviennent! On n'est pas obligé d'être en réaction à ce qui est normalement attribué à un genre. Ça se peut qu'on soit pile dans ce que la société nous propose. C'est juste que ce n'est pas la seule voie. »

Érika Tremblay-Roy

Réactions des petits et des grands


Celle qui est aussi directrice artistique du Petit Théâtre de Sherbrooke a d'ailleurs aussi remarqué des différences géographiques dans les réactions. « C'est une coproduction entre le Québec et la France. La question de l'identité de genre est donc déjà abordée différemment entre les deux régions. Je me souviens qu'on a joué en Écosse au printemps dernier. C'est un spectacle différent de ce que le public là-bas a l'habitude de voir. Mais de manière générale au Canada, j'ai l'impression qu'on est assez avancé sur ces sujets. »

Érika Tremblay-Roy souligne tout de même que c'est un spectacle plus facile à proposer de nos jours qu'il y a quelques décennies, ce qui explique aussi, selon elle, sa longévité. « Un grand chemin a déjà été fait, et il en reste à faire encore. Le spectacle n'aborde pas les questions de manière frontale, mais il donne des clés pour en discuter si l'on est prêt à y aller. Car si l'on n'est pas prêt, on y voit simplement une histoire d'amitié. Ce n'est pas moralisateur, il y a de la danse et du jeu. Un enfant de six ans peut juste prendre ça aussi. »
Avoir le choix

Là aussi, sur la question de la morale et des leçons à en tirer, Érika Tremblay-Roy veut laisser le spectateur, jeune ou plus âgé, prendre ses propres décisions. « Ça se peut que les stéréotypes conviennent! On n'est pas obligé d'être en réaction à ce qui est normalement attribué à un genre. Ça se peut qu'on soit pile dans ce que la société nous propose. C'est juste que ce n'est pas la seule voie. J'ai par exemple emmené ma propre petite fille au spectacle, elle est venue habillée tout en rose. On me l'a fait remarquer et j'ai dit : C'est elle, elle aime ça. Je ne milite pas pour que les filles ne s'habillent pas en rose. Je milite pour qu'elles aient vraiment le choix. »

(1) Deux représentations scolaires en français auront lieu le mercredi 14 février à 10 h et à 13 h. Une représentation publique en français aura lieu le samedi 24 février à 16 h. Les autres performances (16 février à 19 h, 17 février à 13h, 18 février à 13h et 24 février à 13 h) sont jouées en anglais. Toutes les informations sur le site du Manitoba Theatre for Young People.

RADIO CANADA - Le Téléjournal - MANITOBA


 MENU

EN DIRECT Créer mon compte

INFO

À la une En bref En continu ICI RDI Vidéos International Politique Économie Environnement Justice et faits divers Science

NOUVELLES EN VIDÉO








Spectacle « Le problème avec le rose » à Winnipeg

Des comédiens du Québec et de la France sont en visite à Winnipeg. Ils vont présenter un spectacle pour enfants intitulé « Le problème avec le rose ». Cette pièce de théâtre porte sur les stéréotypes liés au genre.

15 février | Le téléjournal Manitoba

Partager la page

À voir aussi
Liste de lecture - 404 vidéos

- Spectacle « Le problème avec le rose » à Winnipeg**
15 février | Le téléjournal Manitoba  1:39
- Présidentielle cruciale au Sénégal**
Hier | Le téléjournal avec Claudine Bourbonnais  2:12
- Le chemin Roxham fermé depuis un an**
Hier | Le téléjournal avec Claudine Bourbonnais  2:11
- Cancer de Kate Middleton : qu'est-ce que la chimiothérapie préventive?**
Hier | Le téléjournal avec Claudine Bourbonnais  2:03
- La Russie en deuil** 

NOUVELLES EN VIDÉO

Le Téléjournal Manitoba
Spectacle « Le problème avec le rose » à Winnipeg



00:29 LE SPECTACLE « LE PROBLÈME AVEC LE ROSE » À WPG 01:40

Spectacle « Le problème avec le rose » à Winnipeg

BIRKS

DES HISTOIRES D'AMOUR CÉLÈBRÉES DEPUIS 1879
EN SAVOIR PLUS



-  **BILLECK: Cause for concern or a good team in a rough patch?**
TRENDING 🔥
-  **Parts of Manitoba may see more snow to start off spring break**
TRENDING 🔥
-  **Manitobans can't afford massive deficit, CTF warns**
TRENDING 🔥
- 



Columnists



OUT THERE: Things to do in Winnipeg this long weekend

Kevin King

Published Feb 15, 2024 • Last updated Feb 15, 2024 • 3 minute read

[Join the conversation](#)



Rest of the best

And on other stages, options include The Mountaintop, a reimagining of the night before the assassination of Martin Luther King on the Royal Manitoba Theatre Centre main stage through March 9, Royal Winnipeg Ballet's interpretation of Romeo & Juliet at the Centennial Concert Hall through Sunday, and The Problem with Pink at the Manitoba Theatre for Young People through Feb. 24.

CULTURE

Une compagnie de danse angevine en Corée du Sud



« Le Problème avec le rose », création angevino-québécoise, sera dansé fin juillet à Séoul, capitale de la Corée du Sud.

Christophe Garcia est un chorégraphe globe-trotteur. Installé depuis 2013 à Angers avec sa compagnie La Parenthèse, il ne cesse d'emmener sa troupe de danseurs sur les scènes du monde. Très lié au Québec, il crée en 2018 « Le Problème avec le rose » avec la metteuse en scène québécoise Erika Tremblay.

Ce spectacle mêle danse et théâtre. Il n'a cessé de tourner en France et à l'étranger. Cet été, c'est vers l'est que la compagnie s'envolera. Le spectacle est en effet programmé dans un festival coréen dédié au théâtre pour la jeunesse.

La troupe de quatre danseurs sera à Séoul du 18 juillet au 3 août. Elle y jouera la 300e représentation du spectacle, qui devrait encore tourner au moins jusqu'à la fin 2025.

ICI PREMIÈRE - RADIO CANADA

RADIO-CANADA
Ohdio+

À la une Radios Balados Rechercher Mon OHdio

Émissions | Par ici l'Info | Rattrapage du vendredi 14 juin 2024


Culture : La pièce "Le problème avec le rose" du Petit théâtre de Sherbrooke

▶ Écouter le segment 5 min  



L'émission du matin à ICI Estrie, Par ici l'Info
PHOTO : Radio-Canada

PUBLIÉ LE 14 JUIN 2024

▶ Écouter le segment 5 min  

Entrevue de Marie-Claude Veilleux avec Érika Tremblay-Roy, autrice et co-metteuse en scène du spectacle *Le problème avec le rose* :
<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/Par-ici-l-info/segments/rattrapage/1782748/culture-piece-probleme-avec-rose-petit-theatre-sherbrooke>

Le Petit Théâtre enchante la Corée du Sud



La directrice artistique du Petit Théâtre, Erika Tremblay-Roy, est bien fière que la pièce fêtera sa 300^e représentation lors du festival en Corée du Sud. (Photo Sherbrooke.info - Nickolas Bergeron)

THÉÂTRE. L'une des pièces chouchoutes du Petit Théâtre, *Le problème avec le rose*, en sera prochainement à sa 300^e représentation. C'est en Corée du Sud, dans le cadre d'un festival réputé, que la compagnie théâtrale de Sherbrooke présentera son bijou lors de sa première apparition en territoire asiatique.

En 2022, lors de la 20^e édition de la Biennale CINARS, un événement mettant en lumière les arts québécois et canadiens, la représentante de la Corée du Sud est vraisemblablement tombée en amour avec la pièce *Le problème avec le rose* du Petit Théâtre. Elle a été charmée jusqu'à demander d'accueillir le spectacle au *ASSITEJ Korea International Summer Festival*.

« Nous étions supposés présenter la pièce en 2023, mais nous avons été empêchés par des contraintes de temps et d'argent. Cette année, nous irons finalement en Corée du Sud. Ça représente sans doute une grande fierté pour nous », admet la directrice artistique du Petit Théâtre, Erika Tremblay-Roy.

Alors que la pièce de théâtre a déjà le tour du Québec, en passant par l'Ouest canadien et l'Écosse, cette tournée représente une première en Asie pour l'entreprise sherbrookoise. « Je suis surprise, mais surtout réjouie par cette nouvelle, raconte Mme Tremblay-Roy. Nous voulons briser certains tabous et faire découvrir notre art à d'autres gens ayant une mentalité et une culture complètement différentes aux nôtres.

Ayant pris naissance en 2018 et co-créée avec la compagnie française La [Parenthèse] et le chorégraphe Christophe Garcia, la pièce *Le problème avec le rose* « permet d'engager le public dans un dialogue sur la défense des droits des communautés LGBTQ+ » en mettant en scène l'histoire de quatre garçons.

« Il y a autant de façons de vivre son genre, explique la directrice artistique. Ces quatre jeunes hommes vivent leur masculinité de façon différente. Je reçois souvent des commentaires de parents qui me remercient d'ouvrir cette conversation avec leurs enfants grâce à la pièce. »

Une chance unique

D'ailleurs, le spectacle en question, s'adressant à un public de 6 à 12 ans, sera l'une des têtes d'affiche du festival, qui a reçu la plus haute distinction pendant quatre années consécutives de la part du Conseil des Arts de Corée. C'est pour cela que la pièce sera diffusée à 13 reprises, du 16 juillet au 3 août, au *Incheon Seogu Cultural Foundation*, au *Daehakro Arts Theater*, au *Gwanak Foundation for Arts & Culture* et au *Gangdong Art Center*. Elle sera également présentée à la fois en français et en anglais ainsi que surtitré en coréen.

« Ce festival est une réelle plaque tournante pour nous. D'autres diffuseurs du Japon étaient aussi intéressés. [...] Notre but ce n'est pas de conquérir ce marché, mais seulement de partager nos valeurs, car nous sommes en avance au niveau des droits LGBTQ+ au Québec », confie Mme Tremblay-Roy.



La pièce <i>Le problème avec le rose</i> sera en Corée du Sud du 16 juillet au 3 août. (Photo gracieuseté - Jean-Charles Verchère)

LE PROBLÈME AVEC LE

ROSE

